LA LETTRE DE MAISTRE GVILLAVME.

ENVOYEE A MESSIEURS les Parisiens.

A PARIS,
Chez Estienne Perrin, ruë Iudas.
M. DC. XVII.

LETTRE DE MAISTRE Guillaume, enuoyee à Messieurs les Parisiens.

MESSIEVRS, Ce qui me donne vn creuecœur & regret qui me conduira iusques à la porte de nostre cymetiere, est la douleur que i'ay conceuë en mon asne, considerant le piteux desordre qu'a laissé le pauure Conchino dans la France; vrayement c'est vn subject qui me fait decouler de la bouche les fagots de larmes par quarterons, occasion

pourquoy ie ne vous peux declarer la tierce partie de la ioyeuſe faſcherie que i'en reçoy qui n'eſt moins grande que la perte que nous apporte ſa mort Helas pleuſt à Dieu que ce braue coup euſt eſté executé quinze iours pluſtoſt, il m'é fuſt encore mieux de demy douzaine de poulles que ſes coquins de ſoldats ont miſerablement mãgees en ma preſence, Monſieur noſtre curé le diſoit bien dernierement que Dieu vengeroit les iuſtes, & qu'il prendroit la cauſe des innocents en main, ne laiſſant aucun mal fait impuny. A peine pouuoiſ ie croire que ceſt acte ſe fuſt ainſi commis, n'euſt eſté que ma femme reue-

nant de Paris me le confirma disant auoir parlé à vne sienne commere qui luy auoit raconté qu'il auoit receu vn coup de pistolet dans la teste qui luy auoit fait sortir vne grande partie de la ceruelle en quoy ie recognoissois de l'imposition & de la fausseté sçachant bien que pour de la ceruelle il en auoit peu ou point du tout: d'autre costé ie ne croyois point qu'il eust receu cét accident sans me le mander, veu que iamais la mort ne luy estoit arriuee qu'il ne me l'eust mandé incõtinent apres. Ie vous iure ma foy que i'auois encore demy douzaine de poules qui depuis quinze iours n'auoient veu ny Lune ny,

ſoleil, eſtãs enfermees ſous vne cuue en mon grenier, leſquelles ie n'ay pas oſé laiſſé aller pour la crainte que i'auois que ces rapports ne fuſſent pas vrays & que ce ne fuſſent des choſes controuuees à deſſein pour attrapper mes pauures poulles, mais graces à Dieu l'experience me le monſtre & la croyance que i'ay à ce que vous m'en teſmoignez m'en aſſeure du tout. Ie ſuis extremement faſché que ie n'ay eu l'honneur de l'aſſiſter au conuoy general & pompes funebres deſquelles vous l'auez honoré apres ſon decez, mais il vaut mieux que cela ſe ſoit faict ſans ma preſence que point du tout. C'eſt certes ce

que me prediſoit mon pauure coq comme remply de l'eſprit de Prophetie, car le Dimanche precedent ce funeſte treſpas, il n'auoit ceſſé ny nuict ny iour de chanter & clucher, comme preuoyant la reſiouyſſance future de tout le monde, & comme pronoſtiquant à ces pauures beſtes de poules que toſt elles ſeroient deliurees de priſon pour eſtre remiſes en leur premiere liberté. Mais ie penſe à ce pauure fripon de Conchino, n'auoit-il pas de honte d'auoir eu tant de peine à ſauuer ſa vie de la fureur des bourreaux, & de la ſentence des Iuges de ſon Italie pour venir apporter ſa teſte à fendre au lieu le plus

signalé de la France. Mais à propos ie ne m'estonne pas si sa teste s'est fenduë, c'est ce bon dessein de Pacifier la France qu'il se disoit auoir empreint en la teste, lequel estant enuironné d'vn nombre infiny de mes-chancetez a esté contrainct faire violence, pour sortir & pour céder aux mauuaises deliberations qui l'excedoient & en force & en nombre. C'est ce bien (Messieurs) lequel non luy, mais la fortune par luy nous apporte. Le Ciel fondant en larmes nous excitoit à pleurer durant sa vie, & maintenant par son ioyeux visage nous conuie tous à resiouyssance, *Tristitia vestra vertetur in gaudium* disoit ordinaire.

nairement nostre curé, ie vous confesse bien que ie n'entendois pas ce qu'il vouloit dire par ces quatre mots de Grec, excepté le dernier qui est *gaudium* d'autant qu'en son presbytere il y a vn grand pot qui contient deux pintes lequel il appelle vn *gaudium*, & quand i'entendois ces mots ie croyois qu'il dist à sa chambriere qu'elle allast tirer du vin tout plain le *gaudium*, mais du depuis il nous l'a bien interpreté d'vne autre façon, car il nous a dit que cela signifioit que nostre tristesse se deuoit conuertir en ioye. Vrayment c'est ce que i'approuue biẽ maintenant, car au lieu que durant la vie du Concino, ie ne

beuuois pas chopine de vin to⁹ les iours, i'ay du depuis ſa mort hauſſé mon ordinaire de la moitié ſans l'extraordinaire de quoy ma femme ne ſçait rien, S'il euſt eu ſouuenance de moy au teſtament qu'il fiſt giſant mort en ſõ lict de parade de bouë & de fãge, il auoit vne marmite laquelle il n'euſt pas manqué à me laiſſer, car il me l'auoit promiſe d'autant que la mienne eſtoit trop petite. I'ai perdu cela à cauſe de ſa mort, mais i'ay bien perdu d'auantage à cauſe de ſa vie, car ſi ſa mort a eſté cauſe de la paix dont nous iouïſſons maintenant en France, ſa vie auoit eſté cauſe de la guerre qu'il nous a terminee par ſa mort,

tellement que c'eſt vn bien pour vn mal, lequel il nous auoit donné nous oſtant vn bié. Toutes fois les femmes de noſtre village ont amaſſé tout ce qu'elles ont peu d'argent pour leur laict, œufs, fourmages pour faire vn voyage aux prez de Gentilly, & pour mieux leur reſiouyr ils ont bien fait dauantage ils ont porté leur pottage & l'ont mangé par grand courage & ont fait vn eſcot general ſous ce pretexte, ſans eſtre aperceus de leurs maris, Ie vous iure en conſcience que iamais ie ne receus vn tel contentement que les voyás reuenir toutes s'entretenans les mains danſans comme folles, & contraignás toutes

celles qu'elles rencontroient à venir dancer auec elles. Mais ce fut bien du diable sur le soir, cõme se vint pour se separer car les maris ne recognoissans pas les femmes ny les femmes encores moins leurs maris, il s'y arriua vne furieuse meslee & desordre, tellemẽt que mes iouës portent les marques des ongles des fẽmes, mais Dieu mercy le tout s'est revny en bonne paix, c'est ce qui m'a empesché de vous visiter (Messieurs les bourgeois) differant en vne autre cõmodité, lors que la paix sera confirmee dauantage, laquelle ie prie Dieu vous vouloir donner auec vos ennemis comme à moy auec ma femme. Adieu.